

--&gt;

## 2014-2100 : confessions d'un enfant du siècle Google

Futurologie | L'offensive de Google pour contrôler nos vies ne fait que commencer. Projetons-nous dans la vie d'un individu "googlisé", d'aujourd'hui à l'an 2100...

Le 29/03/2014 à 00h00- Mis à jour le 31/03/2014 à 16h58  
Olivier Tesquet - Télérama n° 3350



Illustration de Séverin Millet pour *Télérama*

Google n'est plus seulement un moteur de recherche, même omnipotent. On le sait, la firme a développé depuis plusieurs années des services, des applications, des objets connectés. On le sait moins, elle a lancé ces derniers mois, à coups de centaines de millions de dollars, une véritable offensive sur la robotique, l'intelligence artificielle, et même la santé.

Plus que jamais, l'entreprise tentaculaire, portée par les visées messianiques de ses dirigeants, investit notre vie, de notre naissance à notre mort... qu'elle espère même vaincre un jour. Jusqu'où Google nous annexera-t-elle ?

Sur la base de ses recherches actuelles, nous nous sommes projetés dans la vie d'un individu « googlisé ». Dans ce récit prospectif, jusqu'en 2014, tous les faits sont réels. Au-delà de cette date, ils sont imaginés. Mais pas inimaginables.

**31 mars 2014**

En fixant le plafond, mes parents me dessinent mentalement. Je ne suis encore qu'une équation aux inconnues multiples. Six ans plus tard, j'entr'aperçois la lumière du jour. J'ai les yeux d'un bleu profond encore mal défini, et quelques touffes de cheveux parsèment mon crâne. Je mesure 52 centimètres, pèse près de 4 kilos, et [les chances que je développe un jour un cancer du pancréas sont infinitésimales](#). En

théorie en tout cas. Cette promesse a rassuré mon père, qui a perdu le sien à cause de cette maladie.

Techniquement, je suis un bébé « sur mesure », au génotype customisé, l'un des premiers du genre. [Bébé-éprouvette nouvelle génération, accouché par 23andMe, une société de biotechnologie californienne parente de Google](#) et dirigée par l'ex-femme de son cofondateur, Sergueï Brin. En 2007, le titan du numérique avait offert à la start-up quatre millions de dollars. En 2012, 23andMe déposait un brevet permettant de sélectionner les gamètes de donneurs en fonction des souhaits des futurs parents. Moins pour choisir la carnation de leur progéniture que pour se prémunir contre un terrain génétique favorable à l'hémophilie ou à la neuropathie optique.

Mise au ban de la communauté scientifique et traînée devant les tribunaux dès la fin de l'année 2013, l'entreprise avait dû ranger son brevet au fond d'un tiroir, le temps qu'on arrête de se poser des questions sur la dérive eugéniste de notre civilisation. Depuis, Google a continué à coloniser le secteur de la santé, et a conjugué ses actions au futur proche. Après avoir collecté notre date de naissance, nos adresses, notre sexe ou nos angoisses existentielles, rien ne pouvait l'empêcher de se soucier de notre bien-être sous toutes ses formes.



Illustration de Séverin Millet pour *Télérama*

**4 septembre 2026**

C'est mon premier jour d'école. J'ai l'estomac noué. Pour éviter la rentrée des classes, j'ai essayé de mettre en œuvre une stratégie prénumérique qui a fait ses preuves, en feignant de terribles douleurs abdominales. Mes parents insensibles me disent que j'ai de la chance de ne pas subir le poids des lourds cartables d'autrefois. En glissant la tablette Nexus nouvelle génération gracieusement fournie par le ministère dans mon sac à dos zippé, ils me racontent à l'imparfait ces copies doubles à petits carreaux aux mots cerclés de rouge, raturées dans les marges. On dirait des égyptologues.

Je suis interrompu par une alerte qui retentit sur le smartphone de ma

mère. Plus que trente minutes avant l'heure fatidique. Depuis l'année dernière, tous les établissements scolaires du secteur ont noué un partenariat avec Google, dont les solutions bureautiques ont remplacé les antiques carnets de correspondance. Désormais, chaque élève dispose de sa propre adresse Gmail, les devoirs sont partagés sur le service de stockage Google Drive, les emplois du temps sont régulièrement mis à jour sur Google Calendar, et les cours de soutien sont assurés grâce au système de visioconférence de Google Hangout. Il paraît que ça permet aux élèves les plus en difficulté de se sentir moins stigmatisés.

L'entreprise a encore développé ses programmes à destination des professeurs. En 2006, [la Google Teacher Academy se contentait d'organiser des stages gratuits](#) pour les accoutumer au numérique. En vingt ans, elle a multiplié le nombre de ses certifications, délivrées à l'issue d'une formation continue de quelques semaines. Les profs y apprennent à développer des techniques pédagogiques « en réseau ».

Ce matin, ma maîtresse arbore le fameux macaron rouge, jaune, vert et bleu au revers de sa veste : elle fait désormais partie du sérail. Certains font encore de la résistance, vitupèrent cette éducation confisquée par le privé, mais difficile de ne pas abdiquer chaque jour un peu plus. Plus personne n'envisage Google comme une entreprise soucieuse de bilans financiers. C'est devenu le tuteur souple et invisible de nos vies, à équidistance du cocon familial et de l'administration fiscale.

### 10 décembre 2033

Le nez collé à la vitre du train, j'observe la Seine. Pour fêter le vingtième anniversaire de son Institut culturel en ligne, Google a invité ma classe à visiter [son Lab de la rue de Londres, une annexe de son prestigieux siège français inaugurée en grande pompe fin 2013](#), avec ministres et petits-fours. A l'époque, la presse écarquillait les yeux devant ces 340 mètres carrés de haute technologie, d'imprimantes 3D et d'appareils photo gigapixels. Le monde de la culture, lui, fronçait les sourcils en voyant cet éléphant américain fouler son précieux magasin de porcelaine.

D'un ton docte, notre enseignante nous raconte la défiance généralisée de l'époque. Tandis que je rêve, elle nous détaille le moment où les digues ont fini par céder. [En 2008, Google a signé un accord pour la numérisation des cinq cent mille ouvrages de la bibliothèque de Lyon](#). Et en vingt-cinq ans, les autres ont suivi, jusqu'aux symboliques Archives nationales. Les éditeurs, qui, attachés aux droits d'auteur, ont intenté une kyrielle de [procès contre le programme Google Books à partir de 2009](#), ont eux aussi abandonné le bras de fer.

Quand j'y pense, j'ai du mal à imaginer que la culture ait nécessité un jour de se déplacer. Tous les mercredis après-midi, après l'école, nous visitons de chez nous Le Louvre, l'Ermitage ou le Prado. On zoome, on dézoome, sur Canaletto, les peintres flamands. Nos casques de réalité augmentée vissés sur le toupet, on s'y croirait presque.

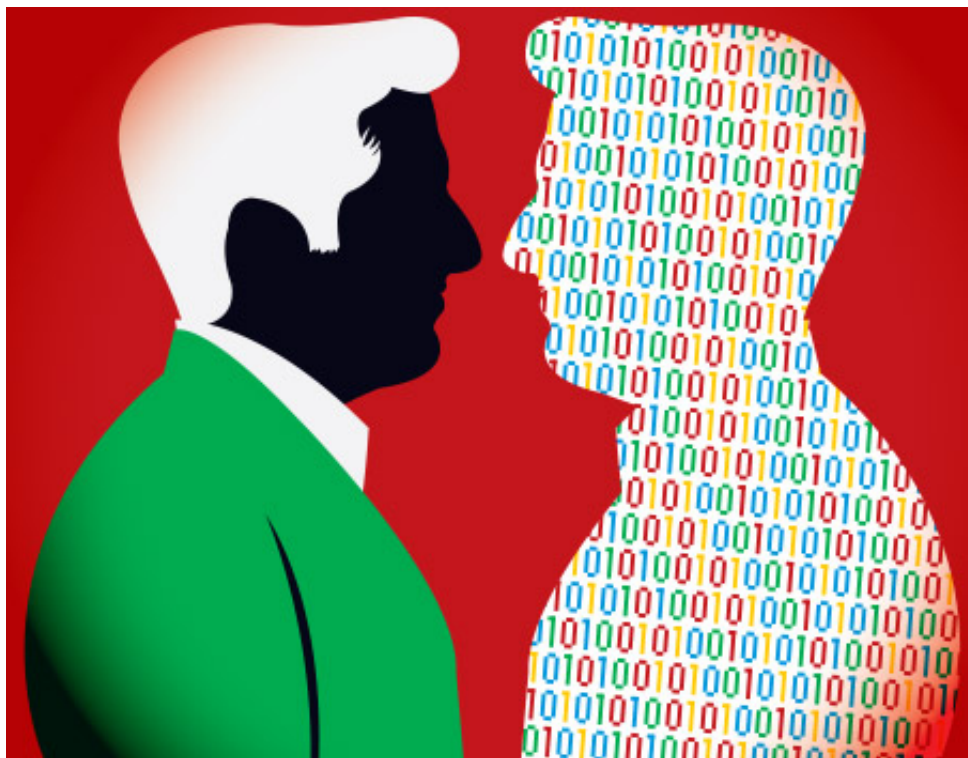


Illustration de Séverin Millet pour *Télérama*

## 21 août 2035

Papa a pleuré au dîner. Il a sangloté, dénoué sa cravate et s'est resservi de la blanquette. D'une voix calme, il nous a expliqué qu'il était au chômage. Depuis plus de quinze ans, il travaillait dans la finance, plus précisément dans ce que les anglophones appellent le *high frequency trading*, fondé sur des algorithmes. Il jonglait avec des chiffres, et il le faisait vite. La paye était grasse, les nuits, courtes. Le problème, c'est que les échanges allaient toujours plus vite. Et tandis que les erreurs humaines se multipliaient, les ordinateurs devenaient de plus en plus puissants. Ce soir, ils se révélaient plus efficaces que mon père. Et d'une certaine façon, on l'avait vu venir.

Au mitan des années 2010, Ray Kurzweil, le directeur de l'ingénierie de Google, affirmait sans trembler du menton que les machines seraient capables de passer le test de Turing en 2029. Lors de cette expérience, un panel d'individus suit, sans la voir, une conversation écrite entre un humain et un ordinateur et doit déterminer l'auteur de chaque échange. [En 2011, le logiciel Cleverbot avait presque réussi à tromper son monde](#), puisque 59 % des sujets testés l'avaient pris pour un homme. Seulement quatre points de moins que l'être humain, le vrai, qui en était sorti mortifié. Était-ce un signe de la montée en puissance de l'apprentissage automatisé, ou la preuve de notre déclin ? On n'avait pas eu le temps d'y réfléchir.

Dans le plus grand secret, Google s'acharnait à trouver le point de rencontre entre l'intelligence artificielle et les sciences cognitives. Durant la seule année 2013, la firme avait racheté huit entreprises de robotique : Schaft, Industrial Perception, Redwood Robotics, Meka Robotics, Holomni, Bot & Dolly, Autofuss et Boston Dynamics. Et sous les néons du Google X Lab, un complexe niché dans le sous-sol californien, aussi protégé qu'une base militaire, des centaines d'ingénieurs essayaient de mettre au point des machines pensantes, douées de langage.

Il ne s'agissait plus de coder des réponses prédéfinies, mais de leur donner accès à toutes les informations de Google, pour les mettre en musique, sans fausses notes. La loi de Moore, qu'on apprend au

collège entre les théorèmes de Pythagore et de Thalès (et selon laquelle la capacité des ordinateurs double tous les deux ans) nous rappelle la cruelle évidence : elle ne s'applique pas à nos cerveaux.

### 29 mars 2036

Je frétille d'excitation. Par la fenêtre de la salle de bains, alors que mon thermostat connecté [Nest \(une start-up de domotique rachetée par Google début 2014\)](#) augmente la température de deux degrés, j'ai aperçu mon cadeau d'anniversaire parqué dans l'allée. Gris métallisé, cinq portes, et plus de capteurs électroniques qu'un avion de chasse : pour mes 16 ans, je vais m'installer au volant de ma première Google Car. Le gros lidar – un radar laser – qui orne son toit lui donne l'air débonnaire d'un énorme paquet cadeau.

Le premier contact est intimidant. Je dois saisir le volant et conduire moi-même la voiture jusqu'à destination afin qu'elle mémorise le trajet. Direction le lycée. [Depuis que le Nevada a délivré sa première immatriculation à un véhicule autonome, en 2012](#), les plaques rouges frappées du huit renversé de l'infini se sont multipliées, aux Etats-Unis comme ailleurs.



Illustration de Séverin Millet pour *Téléràma*

### 14 mai 2050

Je me réveille avec une gueule de bois totalement analogique. J'ingurgite un cachet effervescent dilué dans quelques centilitres d'eau. Hier, j'ai enterré ma vie de garçon, et les vapeurs d'alcool recouvrent encore les vagues souvenirs de cette soirée de débauche. Affalé sur la diagonale de mon lit, je tapote l'écran de mon smartphone. Par hasard, je découvre un mail de mon meilleur ami, qui contient un lien YouTube et quelques émoticônes rieuses. En cliquant, je m'y découvre titubant, haranguant des taxis sans chauffeur. A mon corps mollement défendant, mon malicieux camarade a capturé la moindre milliseconde de notre équipée sauvage à l'aide de ses implants rétinien.

C'est la dernière trouvaille de Google pour remplacer les vieillissantes Google Glass, ces lunettes connectées qui ont toujours fait ressembler ceux qui les portent à un myope du futur antérieur. Mon oncle me raconte souvent cette anecdote : [début 2014, à San Francisco, une jeune femme un peu trop technophile avait été agressée dans un bar du quartier de Haight-Ashbury](#). A la première sommation du tenancier, qui lui avait demandé d'arrêter de filmer, elle n'avait pas retiré ses lunettes. A la seconde non plus. Un coup était parti.

Effrayé par le potentiel de prolifération de ces incidents, Google avait réagi en publiant une charte de bonne conduite, qui pointait du doigt les comportements à risques. Jusqu'à la miniaturisation récente de l'électronique et la généralisation des nanotechnologies, la réalité augmentée ressemblait surtout à un œil poché. Ce matin, elle me donne le vertige.

### 26 février 2055

Je suis papa. Ma femme et moi n'étions pas d'accord sur le prénom alors nous avons laissé l'algorithme du moteur de recherche décider à

notre place. Et pour les vingt prochaines années, il en sera de même à chaque fois que nous devrons choisir une destination de vacances.

### 3 décembre 2092

Les enfants ont grandi. Ils se sont émancipés. Ma femme m'a quitté. Mon pancréas m'a laissé vivre, mais j'ai vieilli et, pour être honnête, je suis complètement dépassé par le progrès. Ma fille me dit que c'est normal, et elle m'avoue ressentir la même crainte un peu diffuse. Dans la logique « kurzweilienne », nous avons atteint depuis longtemps le point de non-retour, celui de la singularité technologique. Les ordinateurs sont devenus bien plus intelligents que nous, et lorsque nous fléchissons, nous comptons sur eux pour nous reprogrammer.

Quand mes problèmes cardiaques se sont manifestés pour la première fois, à l'automne 2080, on m'a posé un cœur artificiel, connecté à la domotique de mon appartement. A chaque épisode tachycardique, mon environnement s'adoucit. La Google TV – qui s'est perfectionnée depuis son arrivée sur le marché, en 2010 – troque mon polar du dimanche soir contre un de ces programmes scandinaves où l'eau ruisselle sur une paroi de granit pendant des heures ; la radio m'épargne ces débats à couteaux tirés entre prétendants politiques pour me proposer de la musique baroque à fréquence hertzienne constante.

Je m'ennuie parfois, mais je n'ai pas vraiment le choix : je suis bien incapable de pirater le système. La seule fois où j'ai essayé de bidouiller mon Google Bed pour qu'il arrête d'envoyer des rapports hebdomadaires détaillés à ma caisse d'assurance maladie, le petit robot ménager qui me sert de confident m'a violemment réprimandé.

### 21 novembre 2100

Je deviens un peu gâteux, comme on disait autrefois. Le transhumanisme, cette religion œcuménique sans lieu de culte qui promet la vie éternelle à travers le biohacking, le bidouillage de son propre organisme, n'a toujours pas réussi à tenir ses promesses. A la fin du documentaire *Transcendant Man*, que l'écrivain et réalisateur Barry Ptolemy lui avait consacré en 2009, feu Ray Kurzweil avait eu cette formule restée célèbre : « *Dieu existe-t-il ? Pas encore.* » Ce n'était alors qu'une déclaration tapageuse parmi d'autres sur la haine de la mort et la vie robotisée. Durant plusieurs décennies, il en avait fait la clé de voûte de son discours futuriste.

Dès 2008, il avait inauguré dans la Silicon Valley, la [Singularity University](#), où était formée une nouvelle génération d'élites travaillant sur ces enjeux. La sentence de Ray Kurzweil prend tout son sens aujourd'hui : ma paraphrasie est encore légère, et ma perte d'autonomie progressive est compensée par mes dizaines d'appareils intelligents. A chaque fois que mon cerveau cède une once de terrain, ils prennent un peu plus de place dans mon déclin.

Par hasard, je retombe sur [la couverture d'un Time daté de septembre 2013 : « Google peut-il résoudre la mort ? »](#) A l'époque, la firme venait de créer [Calico – pour California Life Company –, une ambitieuse entreprise qui voulait combattre « l'âge et les maladies associées »](#). Larry Page, le patron de l'époque, était excité par ce « *pari à long terme* », dont il attendait « *de très bon progrès dans des délais raisonnables* ».

J'en souris presque. La semaine dernière, mes enfants, sous l'impulsion des médecins, m'ont incité à numériser le maximum d'informations me concernant, de mon roman favori aux rides de mes doigts. Ils espèrent modéliser un avatar réaliste capable d'interagir avec mes proches après mon décès. A défaut de pouvoir tuer ma propre mort.



Nota bene : cet article a été rédigé sur Google Docs.

## Google aujourd'hui

**410** milliards de dollars : c'est la capitalisation boursière de Google, seize ans après sa création, ce qui la place en deuxième position juste derrière un certain Apple.

**58** milliards de dollars : c'est la somme dont dispose Google « en liquide ». Grâce à cette enveloppe, la firme a, par exemple, pu s'offrir début 2014 l'entreprise de domotique Nest, pour 3,2 milliards de dollars.

**146** : c'est le nombre de sociétés acquises par Google depuis 2001. Outre quelques poids lourds comme Motorola, l'entreprise a investi dans des domaines aussi variés que la publicité en ligne, la vidéo, la photographie aérienne, la robotique ou l'intelligence artificielle.

**48 000** : c'est le nombre de salariés de Google.

## A LIRE AUSSI SUR TELERAMA.FR

- > Camille Chamoux : “On peut montrer son cul et être féministe” Télérama.fr
- > Et le César du meilleur selfie est attribué à... Guillaume Gallienne Télérama.fr
- > Alec Baldwin annonce vouloir se retirer de la vie publique Télérama.fr
- > Abécédaire du surréalisme dans les collections de La Louvière Télérama Sortir
- > Moi, Auguste, empereur de Rome... Télérama Sortir

## A LIRE SUR LES SITES DU GROUPE LE MONDE



Si le FN passe à Avignon, le Festival « partir[a] », selon son directeur

Le Monde



Ukraine : les Etats-Unis appellent l'Europe à diversifier ses sources d'énergie

Le Monde



PHOTO. Cette publicité American Apparel avec une musulmane seins nus crée la...

Le Huffington Post